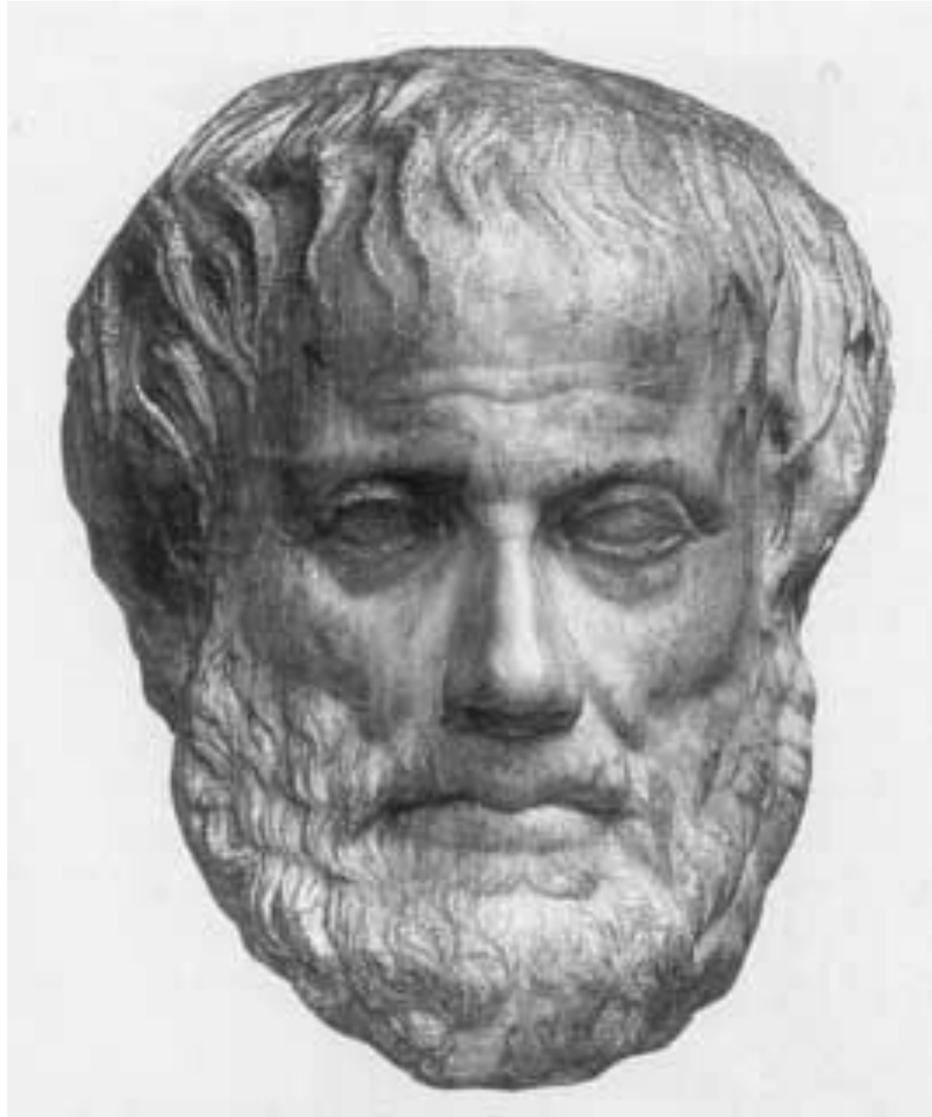


# Aristote et la diversité du réel

Philosophie de la nature et  
métaphysique

**Aristote.**

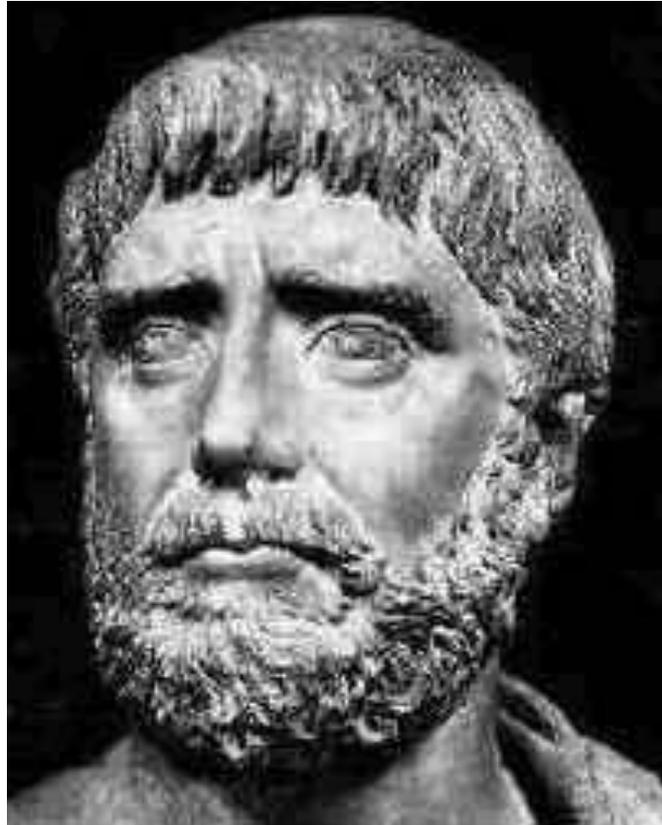


## Introduction: l'approche du réel avant Aristote.

- En Grèce, au VIIIe siècle av J-C, le réel est décrit à l'intérieur du mythe. Les éléments physiques symbolisent les puissances primordiales à l'œuvre dans l'univers et en l'homme. Pour Hésiode, dans la Théogonie, avant tout existe **Χαός**, le chaos. C'est le vide, l'indétermination, l'absence de forme et de stabilité qui préexiste à tout. C'est aussi l'espace, l'abstraction du lieu privé de corps, la conflagration des éléments. Puis vient **Γαία**, la Terre, symbole de forme et de stabilité, d'organisation, de lieu pour la vie et la génération. Opposition entre ces éléments. Enfin, le troisième élément est **Ερός**, l'Amour, la puissance de renouvellement qui fait l'unité entre les contraires et exprime un dynamisme. C'est une puissance génératrice de la nature antérieure à la sexualité.
- Dans les sociétés archaïques, le mythe est considéré comme une histoire sacrée; il se rapporte à une création, une origine, constitue un cadre explicatif des activités humaines. Il renvoie à une origine des choses et au sens de la vie de l'homme.

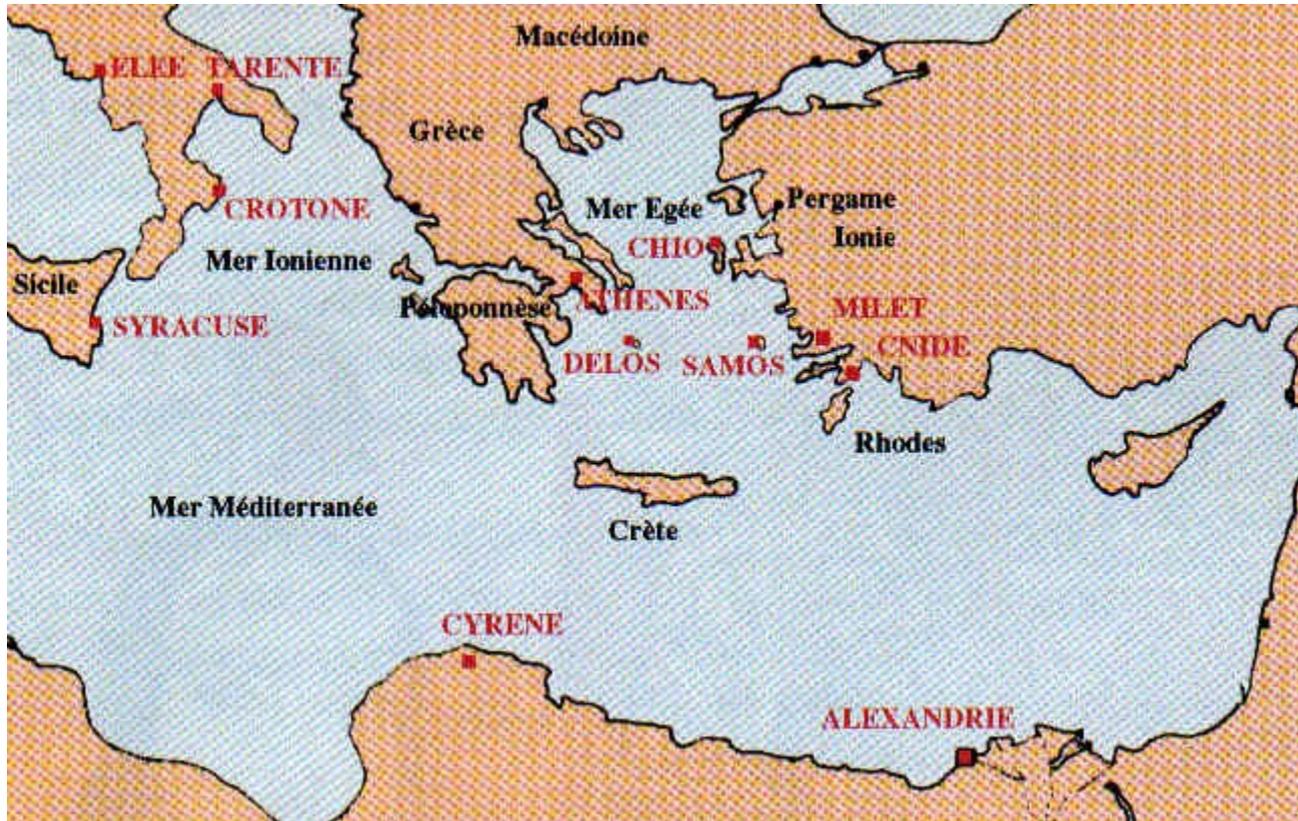
- Le passage du mythe à la pensée se fait au contact des réalités naturelles. Au contact d'une nature qu'ils trouvent belle, les premiers philosophes grecs, en Asie mineure, recherchent une cause des réalités du monde physique (VIIe/VIe siècle). L'univers physique (méditerranéen) suscite une admiration qui stimule la pensée. L'homme s'étonne et admire devant une réalité qui lui échappe et qu'il cherche à découvrir. Avec l'expérience de la nature, du réel physique, la pensée humaine se dégage du mythe.
- Pour ces philosophes milésiens (ioniens), l'expérience fondamentale que fait l'homme est celle de la connaissance et du travail dans l'univers physique.
- Pour **Thalès de Milet** (624-547?), l'un des sept sages de la Grèce, la cause (principe) de toute réalité est l'eau, il affirme le lien nécessaire entre l'eau et la vie, entre l'eau et l'environnement physique terrestre. L'eau, élément de base du milieu, conditionne la vie et les transformations physiques sur terre. Selon Thalès, l'eau est même l'élément fondamental de l'univers. Confusion entre principe et élément.

## Thalès de Milet



- D'après **Anaximandre** (610-546), l'origine de tout est l'ἄπειρόν, l'indéterminé. La pure potentialité, l'absence de détermination de la matière viendraient en premier. L'ἄπειρόν est aussi l'infini, l'illimité.
- Le problème d'Anaximandre est que, s'interrogeant comme Thalès sur l'univers physique, il découvre dans la nature du déterminé et de l'indéterminé. On retrouvera cela chez Aristote avec la forme et la matière.
- L'ἄπειρόν pose un redoutable problème d'interprétation dans la mesure où il peut être à la fois l'indéterminé et l'illimité. Il est donc:
  - Soit ce qui n'est pas déterminé, qui peut recevoir de nouvelles déterminations, ce qui est transformable: la matière. Aristote prendra l'exemple du bois de l'arbre qui devient le bois du lit.
  - Soit ce qui est plus que toute détermination, l'illimité et l'infini.
- Il est très difficile de savoir si l'indéterminé d'Anaximandre est la matière ou l'illimité, l'infini. Et si c'étaient les deux?

- Pour **Anaximène de Milet**, mort vers 535, il y a un caractère substantiel et déterminé de l'air.
- Disciple d'Anaximandre, il reprend sa théorie de l'indéterminé et de l'illimité. A partir de l'indéterminé matière, il découvre qu'il peut y avoir aussi une détermination fondamentale dans la matière. Il recherche aussi un fondement: ce par quoi s'opèrent les transformations incessantes à l'œuvre dans la nature.
- Selon Anaximène, c'est l'air qui détermine la nature. L'air est principe de totalité du monde physique en même temps que principe de vie. « Le souffle et l'air enveloppent le monde ». C'est l'idée d'un principe matériel qui, selon un mouvement alternatif de raréfaction ou de condensation engendre les êtres.
- Chez Anaximène, le mouvement est éternel de même que le monde physique. Il y a une confusion entre l'être (ce qui est) et le mouvement (ce qui change, qui devient).
- Avec Anaximène comme avec Thalès, se joue la découverte d'une adéquation entre un élément (l'eau, l'air) et la vie. La Terre est-elle vue comme un grand vivant?

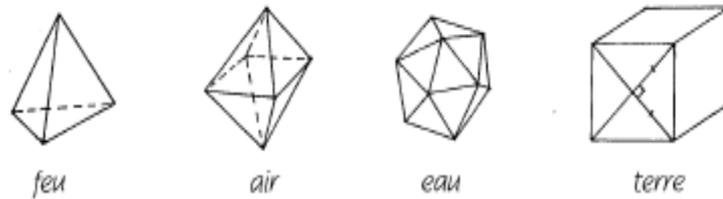


- **Conclusion:** La pensée d'Hésiode restait mythique. Ουρανός ou Γαία étaient des réalités physiques personnalisées et divinisées. Le mythe appréhendait à la fois des données physiques et anthropologiques.
- Chez les philosophes ioniens (milésiens), l'expérience est première. Au-delà des représentations imaginaires, on fait l'expérience du monde physique. Idée d'une découverte du réel au niveau de la nature physique.
- Ce réel est appréhendé puis analysé comme naturel, plus qualitatif que quantitatif, source de vie.
- Recherche d'une cause matérielle: l'eau, l'air... (ou formelle: l'indéterminé).
- La limite (et la richesse) de cette pensée: la nature devient tout le réel, les éléments fondamentaux sont vus comme gouvernant l'univers. Première forme de réductionnisme physique?
- **Ce qu'en a dit la Bible:** « En examinant ses œuvres, ils n'ont pas reconnu l'artisan qui en est l'auteur. Mais ce qu'ils ont pris pour Dieu gouvernant le monde, ce sont le feu, le vent, l'air rapide, l'eau impétueuse... » (Sagesse, XIII).

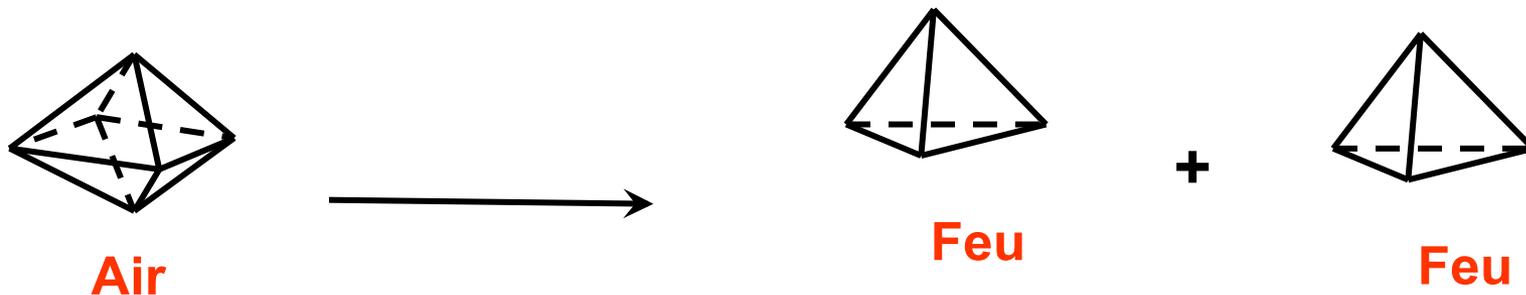
- **Pythagore** (Ve siècle av J.-C.) insiste à la fois sur les mathématiques et l'univers physique. Dans la contemplation pythagoricienne, l'univers physique est très important (forme de panthéisme).
- Le nombre représente une certaine forme dans le monde physique (en continuité avec l'expérience). Nombre comme mise en forme du monde et outil de purification de l'intelligence. Désir de mathématiser l'univers.
- Pythagore, à la différence des Ioniens, comprend que la matière a quelque chose d'obscur et d'inintelligible. Il faut donc la mathématiser, passer par les nombres pour comprendre la matière et le mouvement physique. C'est l'idée que l'intelligibilité de l'univers n'est pas au niveau de principes physiques qualitatifs mais au niveau de formes intelligibles et enracinées dans le sensibles comme le nombre, la grandeur, la figure... Vision finalement très moderne.
- **Empédocle d'Agrigente**: Le réel implique l'harmonie entre éléments constituant l'univers, l'ordre du monde. Le monde est matériel et implique l'assemblage des 4 éléments. Nous connaissons chaque chose par chaque élément...

- **Platon (429-348)** et le *Timée*. Existe-t-il une physique platonicienne?
- Le *Timée* utilise le mythe qu'il relativise à une philosophie. Platon veut décrire l'origine du monde et fait intervenir le démiurge (demi-dieu, intermédiaire...) qui met en ordre les éléments du monde, dans le temps.
- Le *Timée* pose le problème de la connaissance scientifique qui doit dégager du nécessaire, en rapport avec les idées, formes intelligibles qui ne changent pas (elles sont en dehors du temps). Le monde sensible est une copie d'un monde idéal, le démiurge n'est pas le Créateur des religions monothéistes, parce qu'il ne crée pas *ex-nihilo* mais il reproduit un modèle.
- Il y a une logique hypothético-déductive dans le *Timée* et une insistance sur l'expérience. Mais on ne va pas beaucoup plus loin.
- Le *Timée* et le *Phédon* critiquent la physique d'Anaxagore.

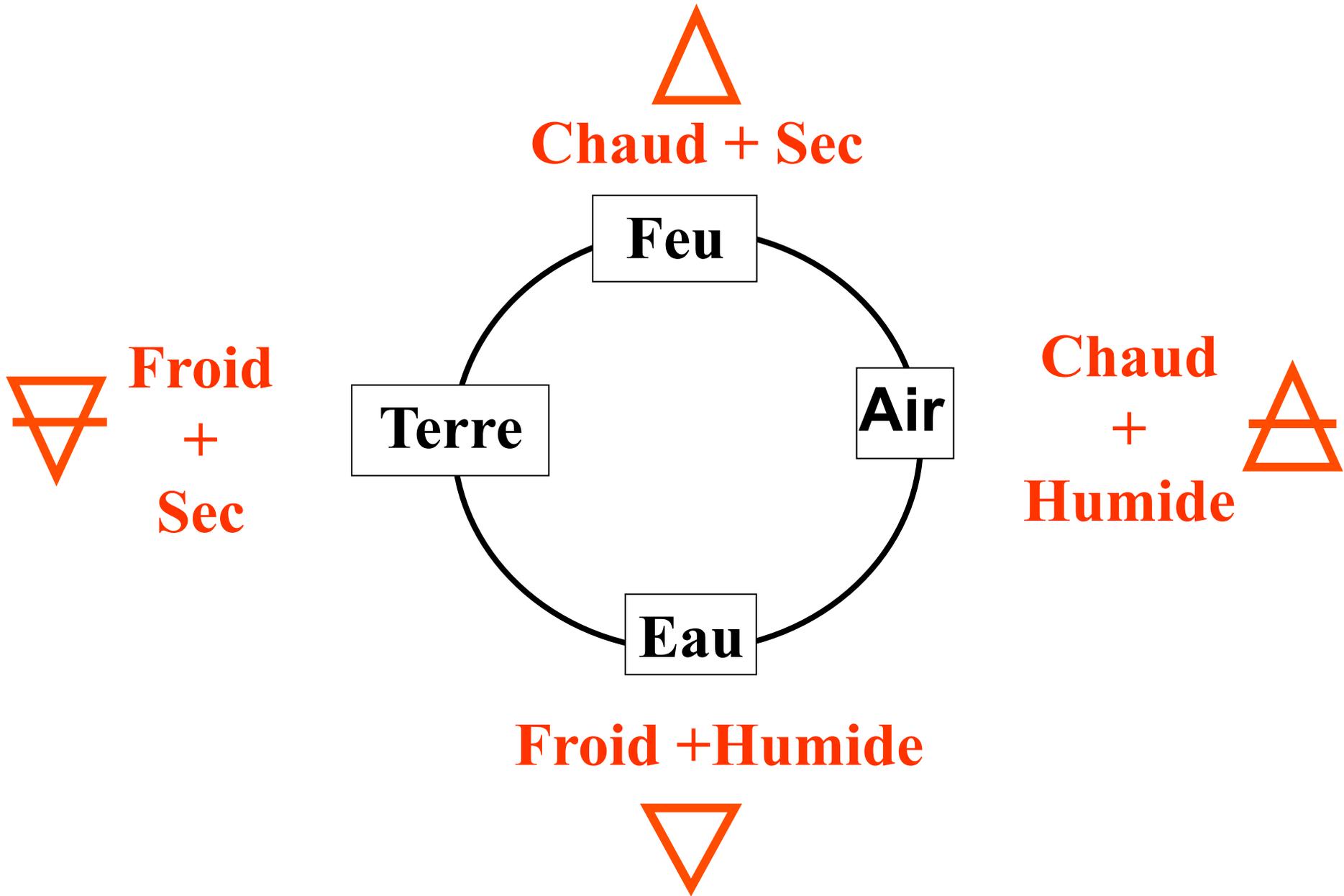
- Platon, comme plus tard Descartes, cherche à ramener le monde physique à des formes géométriques. Aristote lui reprochera de faire des mathématiques là où cela n'a pas lieu d'être. Il ramène les 4 éléments (venant d'Empédocle) à des figures dans l'espace.



- Ainsi, la transformation des éléments se ramène à des réarrangements de figures (Lafont, 1994):



- A partir de la représentation des 4 éléments chez Platon, Aristote réintroduit du qualitatif et revient sur la géométrisation proposée dans le Timée. Chez Aristote, comme dans toute la tradition médicale (Hippocrate, Galien), on associera désormais les 4 éléments aux 4 qualités du monde physique: le chaud, le froid, le sec et l'humide. Voir Laugier, 2001.





## La philosophie de la nature d'Aristote.

- Aristote situe les objets naturels, le monde physique, comme un monde soumis au mouvement. Les êtres naturels sont des êtres mus et tout mouvement suppose un moteur. Ces êtres naturels ont en eux une cause et un principe qui les soumet au mouvement, c'est la **φύσις**. C'est ce que nous allons tenter de comprendre dans ce chapitre.
- Par ailleurs, l'ensemble de l'œuvre d'Aristote s'achève dans l'étude des Etres, ou plutôt l'étude de ce qui est, la métaphysique. Aristote va de l'objet physique, être mû, pure puissance, à la saisie des principes de ce qui est.
- Pour Aristote, l'univers physique donne une première approche de la causalité et de la finalité.

- Chez Aristote, la question de la diversité du réel est d'abord celle des modalités concrètes à travers lesquels les différents êtres existent.
- Si les réalités naturelles existent en tant que perpétuellement soumises au mouvement et à des transformations de toute sorte, la diversité du réel détermine trois regards différents de l'intelligence (spéculative au sens de Thomas d'Aquin) sur « ce qui est »:
  - Les objets du monde physiques existent « en tant que mus », en tant que sujet au changement, et c'est sous cet aspect que le physicien étudie leurs propriétés, essentiellement qualitatives selon Aristote.
  - Les êtres vivants existent à travers un corps organiques, donc en tant qu'ils se meuvent. Ils sont le siège de leurs propres changements, transformations. D'où toutes les discussions entre disciples de Platon et d'Aristote, pour savoir si c'est l'âme ou si c'est la totalité du vivant qui est le siège du « se movere ».
  - Enfin, reste un dernier regard: tous les êtres peuvent être considérés en dehors de la multiplicité de leurs déterminations, en tant qu'ils sont. C'est l'ens in quantum ens du livre Γ de la Métaphysique.

- Qu'est-ce que la nature selon Aristote?
  - Monde des êtres mus, soumis au mouvement.
  - Principe de mouvement dans ces êtres (φύσις).
  - La nature dans un sens plus large, englobant les êtres vivants qui, selon Aristote, possèdent la source de leurs propres mouvements.
- Le mouvement n'est pas réductible au mouvement local! Pendant l'Antiquité, le mouvement est le changement en un sens très large: il concerne l'être (génération et corruption), la qualité (transformation qualitative, altération), la quantité (croissance et diminution), le lieu. On peut dire que Galilée fera passer la conception antique et médiévale du changement à travers l'entonnoir du mouvement local.
- La Nature implique les 4 causes.
  - **Cause matérielle**, ce en quoi est constitué un objet, la matière, les éléments.
  - **Cause formelle**, ce qui détermine la matière, qui lui donne sa forme extérieure, son apparence, qui la constitue en tant qu'objet d'expérience.
  - **Cause efficiente**, ce qui entraîne le mouvement, ce qui meut l'objet matériel, son moteur.
  - **Cause finale**, la fin de l'objet physique, son lieu., ce qui l'attire et finalise les transformations qu'il subit. Difficultés de l'aristotélisme...
- « Ce qui est se dit de diverses manières ». Τό όν λεγγήται πολλάκως

**Platon et Aristote dans *L'École d'Athènes*, tableau de Raphaël.**



- **Dans le second livre de la *Physique*, Ch. 1**, Aristote suggère l'induction de la nature, comme principe de changement dans les corps naturels, à partir de la différence entre corps naturels et corps artificiels:
- Les réalités naturelles possèdent « un principe de mouvement et d'arrêt, les unes quant au lieu, d'autres quant à l'augmentation et à la diminution, d'autres quant à l'altération. Par contre, un lit, un manteau et quoi que ce soit d'autre de ce genre, (...) dans la mesure où ils sont le produit d'un art, ne possèdent aucune impulsion innée au changement; mais d'autre part, en tant que par accident, ces choses sont faites de pierre, de terre, ou d'un mélange des deux, elles possèdent [ce principe] ». L'objet fabriqué par l'homme dépend à la fois d'une nature matérielle (ce en quoi il est fait, l'objet naturel dont on s'est servi pour le fabriquer) et de l'idée de celui qui l'a inventé.
- Aristote suggère donc un raisonnement inductif qui fait comprendre que toutes les réalités incluses dans la nature physique, **sont porteuses d'une certaine nature qui est un principe de mouvement ou de changement qui leur correspond**: il est de la nature d'un caillou de tomber ou rouler le long d'une pente, il est de la nature de l'eau de bouillir à cent degrés, le vin change de goût selon les conditions de conservation, il bonifie ou s'altère en vieillissant, etc.

- Pour Aristote, les objets naturels existent donc par nature et selon une certaine nature. Ils sont connaissables par eux-mêmes.
- Cependant, cette nature est le seul principe de la philosophie d'Aristote qui se dit à travers une dualité: la matière et la forme. Tentons d'approfondir: La nature (II, 1, 193 a 10) est supposée matérielle par de nombreux penseurs (déjà à l'époque d'Aristote). Aristote retient qu'il y a une « matière première » sous-jacente aux êtres « qui ont en eux un principe de changement » (193 a 30). Mais cette nature reçoit une forme: par exemple, le bois est transformé en planches, puis en lit. Mais si ces planches, en pourrissant, avaient gardé la puissance « de faire pousser un rejet », cela donnerait évidemment le bois d'un arbre et non pas une planche! Aristote exploite cet exemple très naïf pour distinguer la matière et la forme, laquelle est reçue naturellement ou par le travail de l'artisan.
- Aristote utilise aussi l'exemple de la croissance du corps humain pour montrer que la matière seule n'explique pas la forme à l'âge adulte de ces organes.
- Donc toute réalité naturelle a en elle sa propre nature, c'est-à-dire un principe de changement et de repos, ce principe appelant à son tour une forme et une matière (tout changement implique l'acquisition d'une nouvelle forme).

# Manuscrit médiéval de la physique d'Aristote.



- En fait, la nature est capacité radicale à être transformée, mais la passage d'une forme à une autre n'est pas sans fin, chaque nature porte aussi en elle la finalité de cette transformation.
- Aristote explique au chapitre II que le physicien considère la forme et la matière. Il introduit la notion de fin: **la nature est considérée comme une fin, en tant que tout être tend à la réalisation plénière de sa propre nature?** C'est le sens de la croissance.
- Puis, au chapitre III, il énumère les quatre causes. Les chapitres 4,5,6 sont consacrés au hasard et à la spontanéité. Les chapitre VII et VIII reviennent sur les quatre causes et la finalité ultime.
- Aristote développe une argumentation pour montrer que les choses naturelles ne produisent pas des effets simplement par hasard ni par spontanéité mais parce qu'elles existent en vue de quelque chose.

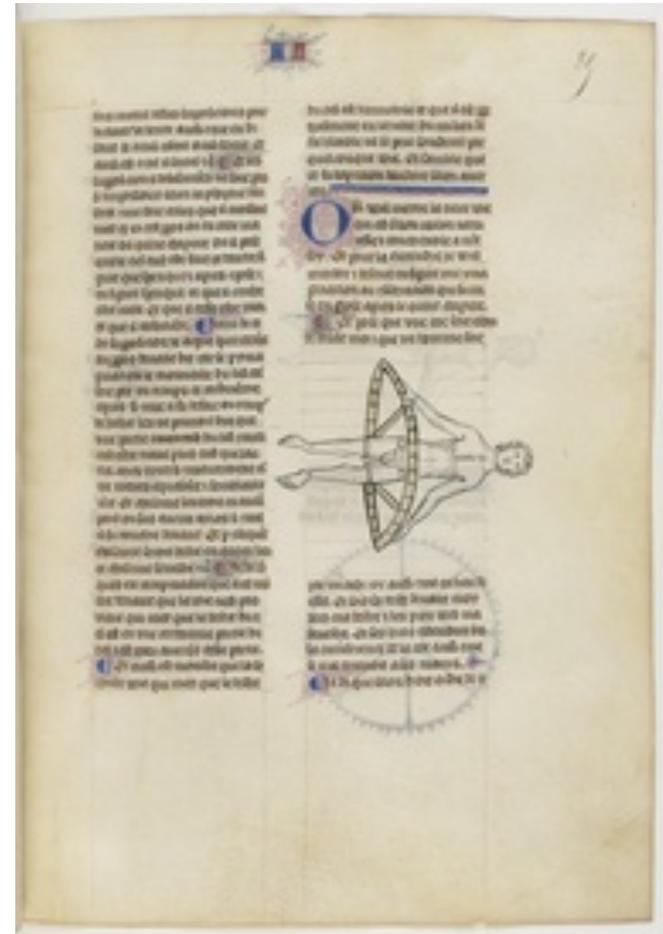
- « Toutes ces réalités (les êtres vivants) et toutes les choses qui sont par nature se produisent comme elles le font soit toujours, soit la plupart du temps, alors que ce n'est le cas d'aucune des productions du hasard et de la spontanéité. On est d'avis en effet que ce n'est ni par hasard ni par rencontre qu'il pleut souvent en hiver, mais on le pense si cela arrive pendant la canicule; on ne le penserait pas non plus pour des chaleurs pendant la canicule, mais pour des chaleurs en hiver. Si donc on est d'avis que des réalités existent soit par coïncidence, soit en vue de quelque chose, et si les choses dont nous parlons ne sont susceptibles d'exister ni par rencontre ni par spontanéité, elles seront en vue de quelque chose. Or de telles choses sont assurément toutes par nature,... **Il y a donc de la finalité parmi les choses qui deviennent et qui sont par nature** ». Physique II, 8, 199 a.
- L'argument d'Aristote est tiré de la régularité des phénomènes physiques. Les phénomènes irréguliers ou exceptionnels sont dus à des coïncidences, les phénomènes réguliers révéleraient un ordre en vue d'une finalité (ce qui n'est en fait pas démontré).

- Un autre argument développé par Aristote est qu'il y a un terme déterminé dans de nombreuses choses, et que c'est en vue de ce terme « qu'on accomplit ce qui vient en premier ». L'antérieur est en vue du postérieur. « Si donc les réalités artificielles sont en vue de quelque chose, il est évident qu'il en est de même aussi pour les réalités naturelles » (Physique, II, 8, 199 a).
- **Au livre III, Aristote aborde le mouvement**, le changement.
- Aristote donne une définition métaphysique du mouvement. Comme, ce qui est entrain de changer est mû mais n'a pas encore atteint son terme, le mouvement est à la fois acte et puissance. Il est « **l'acte de ce qui est en puissance en tant qu'il est en puissance** ». Le changement comme tel exprime une action et une tendance vers une fin mais demeure imparfait tant que cette fin n'est pas atteinte. Aristote ouvre clairement une porte vers une autre manière de voir le mouvement que le seul point de vue physique: le regard métaphysique.
- Ce qui est entrain de changer ou en mouvement est à la fois actif et passif. (III, 1, 201 a 20)

- **Le lieu.** Livre IV.
- C'est un des points sur lesquels portera la critique galiléenne du livre d'Aristote. La vision finaliste de tout mouvement fait que le terme d'un mouvement local est le lieu d'un corps physique. Dans la physique aristotélicienne, le corps a un lieu.
- « Chaque corps est transporté vers son lieu quand il n'en est pas empêché, l'un vers le haut, l'autre vers le bas. Or ce sont là des parties et des espèces de lieu, le haut, le bas et le reste des six directions ». IV, 1, 208 b 15.
- « Ceux qui disent que le vide existe parlent d'un lieu, car le vide serait un lieu privé de corps » IV, 1, 208 b 25.
- **La définition du lieu.** Une chose est dans une autre en huit sens différents:
  - au sens où le doigt est dans la main, la partie dans le tout. – au sens où le tout est dans les parties. – comme l'espèce est dans un genre. – comme le genre est dans une espèce. – au sens où la forme est dans la matière. – au sens où ce qui est mû dépend d'un moteur. – au sens de la relativité à une fin. – au sens où un corps physique est dans son lieu. IV, 1, 210 a 20.

- **Ce qu'est le lieu:**
- - « le lieu est l'enveloppe première de ce dont il est le lieu » = son environnement immédiat.
- - « le lieu n'est ni plus grand ni plus petit que la chose ».
- - « chaque chose peut lui être soustraite et il en est séparable ».
- - « tout lieu a un haut et un bas ».
- - « chacun des corps par nature, est transporté et demeure dans son lieu propre ».
- - « et il fait cela soit vers le haut, soit vers le bas ». IV, 4, 211 a 1-5
- **Le mouvement selon le lieu.**
- « D'abord donc, il faut comprendre qu'on n'aurait pas entrepris de recherche sur le lieu s'il n'existait pas un mouvement selon le lieu. En effet, nous pensons avant tout que les cieux eux aussi sont dans un lieu pour cette raison qu'ils sont toujours en mouvement. De ce mouvement (le mouvement local en général), une forme est le transport, l'autre, l'augmentation et la diminution ».

# Aristote, Du ciel et du monde, traduction médiévale.



# La représentation chrétienne médiévale du monde issue du traité du ciel d'Aristote.



- Aristote explique que le lieu est soit la figure (du fait qu'il enveloppe), soit la matière, soit un certain intervalle entre les extrémités (du corps), soit les extrémités. Mais il ne peut être trois de ces choses (il en est une seule).
- La figure peut changer de lieu et rester la même, la matière est dans la chose elle-même et n'en n'est pas séparée quel que soit le lieu, l'intervalle entre les extrémités du corps demeure toujours le même quand le lieu change.
- Donc **le lieu est l'extrémité ou « la limite du corps enveloppant à l'endroit où il touche le corps enveloppé »** (IV, 4, 212 a 5). « **Le lieu va avec la chose car les limites vont avec ce qui est limité** » (IV, 4, 212 a 30).
- **Le temps.** Le mouvement est un et continu. Le temps est aussi continu. Le mouvement a une grandeur, une quantité. « Quelle que soit la quantité du mouvement, le temps a aussi une quantité correspondante » (IV, 11, 219 a 14). Nous connaissons le temps, quand nous connaissons dans un mouvement, un avant et un après. **Le temps est le nombre du mouvement**, selon l'antérieur et le postérieur.

- Pour Aristote, le mouvement et le temps sont corrélatifs. « Non seulement nous mesurons le mouvement par le temps, mais aussi le temps par le mouvement du fait qu'ils sont définis l'un par l'autre. En effet, le temps définit le mouvement en en étant le nombre, et le mouvement définit le temps » IV, 12, 220 b 15-20.
- Selon Aristote, nous mesurons le mouvement par le temps et le temps par le mouvement; temps et mouvement sont quantifiables, continus et divisibles.
- Aristote s'efforce de définir une « quantité du mouvement » sans y parvenir vraiment. « Le temps est mesuré par le mouvement aussi bien que le mouvement par le temps ....; si donc, ce qui est premier est mesure des choses du même genre, le transport en cercle régulier sera mesure par excellence, parce que son nombre est le mieux connu. Pas plus l'altération que l'augmentation ou la génération ne sont régulières alors que le transport l'est » (IV, 14 v. 223 b 20). En fait, parmi les divers types de changements, le plus connaissable du point de vue de la mesure est le mouvement local, et en particulier, le « plus parfait », le mouvement circulaire (ou pendulaire). **Aristote anticiperait-il sur Galilée, intuition que le lieu par excellence de la mesure est le mouvement uniforme circulaire.**

- Pour Aristote, le temps implique aussi un rapport entre le monde sublunaire et le monde céleste... Pour Aristote, le temps est par excellence relatif aux mouvements célestes qui en donneraient la mesure: « Le temps est le mouvement de la sphère céleste, parce que par lui, les autres mouvements sont mesurés, et même le temps est mesuré par ce mouvement. C'est pour cela qu'il se trouve que l'on emploie cette expression habituelle: on dit que les choses humaines sont un cercle, ainsi que les différentes choses qui ont en elles un mouvement naturel, c'est-à-dire qui sont sujettes à la génération et à la corruption. C'est parce que toutes ces choses sont jugées par le temps, et trouvent leur fin et leur début comme si elles étaient soumises à une sorte de périodicité. On est en effet d'avis que le temps lui-même est un certain cercle, et cela parce qu'il est mesuré par le mouvement circulaire » IV, 14, v. 223 b 25-35.

# La métaphysique d'Aristote

- La métaphysique n'est pas réductible à une philosophie de la nature, mais elle peut intégrer certains questionnements de philosophie de la nature.
- Elle ne perd jamais de vue cet axiome fondateur de l'aristotélisme : « L'être se dit de multiples manières ». Elle ne se borne donc à aucun être existant particulier.
- C'est au terme de la démarche que le philosophe interroge, dans l'ordre de l'être, sur l'existence d'une cause ultime de tout ce qui existe. Là s'arrête la philosophie.
- En termes de métaphysique, il y a aussi, toute la grande tradition néoplatonicienne, avec Plotin, saint Augustin, et jusqu'à Bergson. Métaphysique de l'Un et de la Vie.
- **Méthode expérimentale, Philosophie de la nature et Métaphysique se développent dans trois démarches distinctes. La métaphysique se situant au niveau de l'être est la discipline qui peut interroger sur la cause de ce qui est,** d'abord à l'intérieur des réalités dont nous avons l'expérience et du monde physique, et enfin, ne quittant jamais cette méta-expérience de l'être, elle a prétention à interroger sur une Cause ultime transcendante et à la découvrir, si celle-ci existe. La métaphysique envisage au terme de sa démarche, l'existence possible de l'Être premier.

- La démarche d'Aristote, dès le livre A de la *Métaphysique*, est une recherche de sagesse.
- Pour Aristote, si Dieu existe, la sagesse est « celle que Dieu posséderait » et qui le concernerait comme « cause de toutes les choses et principe ». En fait, s'il existe un Être premier que les traditions religieuses appellent Dieu, on ne pourrait porter un regard sur ce qu'on appelle création que dans une connaissance qui vienne au terme d'une démarche métaphysique et qui s'arrête au seuil du mystère, de l'inaccessible.
- En ce sens, le sage, parvenu au terme de la compréhension métaphysique de l'Être, « connaît toutes choses », « il connaît les causes avec pénétration ». Aristote, *Métaphysique*, *op. cit.*, 982 a 7 et a 13. 982 b 28 - 983 a 10.
- Si ce regard de sagesse a encore un sens aujourd'hui, on comprend la vacuité de démarches plus idéologiques : vouloir adopter un langage métaphysique ou théologique en rapport étroit avec les connaissances scientifiques, c'est impossible. Ce n'est pas le même niveau.

- La démarche métaphysique d'Aristote où le philosophe s'efforce d'aller le plus loin possible dans l'approfondissement de l'être et d'un premier dans l'ordre de l'être, et la réflexion critique de saint Thomas sur la cinquième voie de découverte de l'existence de Dieu, à travers la nature et les êtres naturels, sont deux réponses à la confusion des savoirs qui peut régner autour de la nature et de la création. **Sont-elles toujours d'actualité?**
- Même si saint Thomas affirme une finalité de la création, en tant qu'elle est dirigée par un Être intelligent qui connaît cette fin, il n'affirme pas pour autant que cet Être intelligent ait programmé d'avance le développement de la nature créée et que l'homme puisse y accéder (ce qui serait le propos de l'*Intelligent design*).
- La démarche de métaphysique et de théologie naturelle portait sur les réalités naturelles existantes, dans leur rapport avec une création et un gouvernement par un Être intelligent que l'on appelle Dieu.

- Mais ce Dieu n'était en aucune manière présupposé avant la démarche métaphysique. Il est évident – est-il besoin de le redire – que saint Thomas n'invoque pas le réemploi de connaissances des organismes vivants, que nous considérons aujourd'hui comme les seules « scientifiques » et qui seraient supposées fournir la trace d'un plan présupposé de Dieu (aujourd'hui, propos de *l'Intelligent design*). Saint Thomas affirme qu'à partir de l'analyse métaphysique de ce qu'impliquent les êtres naturels, on peut remonter à l'existence « d'un Être intelligent qui conduit toutes les choses à leur fin, et c'est cet Être qu'on appelle Dieu ». Il s'agit d'une démarche métaphysique et non d'un mélange entre des données biologiques et ce qui serait de l'ordre d'une croyance religieuse. S.T., I<sup>a</sup>, q. II, art. 3.